



Réputée soulager les affections rhumatismales, la fontaine Saint-Potentien est située aux confins des finages de Sainte-Vertu et de Poilly-sur-Serein.

On va à sa découverte en longeant l'ancienne voie ferrée de Laroche à l'Isle-sur-Serein, sur environ 1.400 m au-delà de la gare désaffectée de Poilly, la source se trouvant au pied d'un petit coteau à quelques mètres du démarrage de l'ancien chemin de Poilly à Aigremont, faisant limite entre Poilly et Sainte-Vertu.

Le bassin se présente sous la forme d'un puits appareillé sur trois côtés en petits moellons de pierre calcaire, le quatrième s'ouvrant sur une descente d'escalier qui comporte un emmarchement permettant aux pèlerins d'aller prélever l'eau nécessaire à leur dévotion, au niveau du sol, le bassin est adossé à un muret en forme de stèle haut de deux mètres environ et s'achevant en ogive, dont l'intérieur pourrait avoir abrité une statuette du saint.

Lucien Labosse se souvenait que de tradition familiale, on racontait que *"l'eau coulait de la bouche d'un chérubin dans une vasque située au fond d'un puits, un gobelet, fixé à une chaînette, permettait de boire l'eau qui guérissait des rhumatismes, sur le puits, un muret surmonté d'une pierre sculptée en forme de niche qui abritait, peut-être, la statue de Potentien..."*.

Quel rite pratiquait-on à la source ?...

La fontaine eut son heure de célébrité au XIX^{ème} siècle, à la suite d'un fait de guérison qui eut un grand retentissement dans la région : un jeune homme de Poilly du nom de Farcy ayant eu les jambes brisées par une poûtre lors de l'incendie du château, devenu infirme (selon F. Fèvre, il n'était que boiteux...), il se rendit auprès de la source afin d'y effectuer des neuvaines en vue de demander la guérison de ses maux.

F. Fèvre nous dit *"qu'il y pria avec tant de foi et de candeur qu'il obtint sa guérison"*, et qu'ayant recouvré l'usage de ses membres inférieurs, il jeta ses béquilles dans la rivière sur le chemin du retour et s'en revint en courant au village conter son incroyable aventure aux habitants rassemblés sur le pont, qui quelque temps plus tard virent passer les béquilles sous le pont, bien après l'arrivée de leur propriétaire (le fait remonterait au début du XIX^{ème} siècle).

Dans l'abside du chœur de l'église de Poilly, on trouve un beau vitrail réalisé en 1882 par les ateliers Vermonet de Reims, montrant Saint-Potentien sortant d'un petit nuage en grisaille et bénissant un groupe de malades implorant leur guérison, ce qui explique la grande notoriété du saint dans les deux villages, Potentien étant aussi patron secondaire de Sainte-Vertu, près de Saint-Aignan.

Saint-Potentien qui y séjourna au III^{ème} siècle en allant de Châtel-Censoir à Sens dont il fut le 2^{ème} archevêque, aurait fait des prodiges au village de Sylvanicus (Sainte-Vertu) au cours de ce séjour.

Au IX^{ème} siècle, l'habitude était d'aller en pèlerinage à la source et de s'y entendre rappeler les paroles de St-Médard, qui au cours d'une mission évangélique au 5^{ème} siècle avait vanté les Saintes Vertues des habitants du village de Sylvanicus, l'extension de la foi chrétienne amena les habitants à oublier les appellations Romaines pour des noms plus catholiques, c'est ainsi qu'on prit l'habitude de dire les Stes Vertus pour désigner les Sylviculteurs.

À une cinquantaine de mètres, on trouve sur la droite du chemin quelques débris de murs dissimulés dans un bosquet représentant les ultimes vestiges de l'ermitage et de la chapelle qui existaient encore au XVIII^{ème} siècle, ainsi qu'une croix de pierre érigée en souvenir par un curé de Poilly en 1864.

Les ermites de St-Potentien étaient les gardiens de la chapelle et vivaient d'une vigne, d'un jardin, de quelques ruches et de la charité des pèlerins, de 1710 à 1719 un ermite fut également maître d'école à Poilly.

L'ermitage étant ainsi décrit sur l'inventaire des biens nationaux, : une chapelle sous l'invocation de St-Potentien, en grande vénération par tous les fidèles des environs à laquelle se trouvent joints deux petites chambres à feu dont une voûtée et sous l'autre une cave, un demi arpent de vigne, clos de murs.

L'ensemble fut confisqué à la révolution comme tous les biens de l'église, un maçon de Poilly nommé Jacquier l'acheta pour 5.600 livres et 4 sols, ce maçon (mécréant) convaincu qu'il fallait purger la commune d'un culte local et estimant être une séquelle de la superstition, démolit tout et vendit les matériaux.



Lors de la vente des biens nationaux, la statue de St-Potentien fut sauvée par un paroissien de Poilly qui eu sa maison épargnée par l'incendie de 1812 qui ravagea le haut de Poilly.

En 1868, un bénédictin de la Pierre-qui-vire vint bénir solennellement la croix érigée au dessus de l'ermitage, il raviva la coutume du pèlerinage à la source qui fut toutefois abandonnée définitivement en 1873.

Le village de Poilly était anciennement divisé en groupes d'habitations: Artison (près de St-Potentien), les Dizaines et St-Médard.

En 858 avait été créé par le conte de Tonnerre le prieuré de Saint-Pierre dont l'église actuelle était la chapelle, plus tard fut construite une chapelle à St-Potentien, on sait qu'elle fut réparée en 1709 et reconstruite en 1760 en 1709 et en 1760, bénite solennellement en 1771 en présence des curés des villages environnants.



